
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52555

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Dann wäre mit einer immerhin noch beachtlichen christlichen Substanz in diesen drei Départements zu rechnen. Aber wo blieb diese, wo artikulierte sie sich? Von der Volksreligion in dieser Region wird beiläufig gesprochen. Behandelt wird auch sie leider nicht.

Es gehört zur Qualität des in diesem Buch aufgegriffenen Themas, daß es eine Vielzahl von Fragen weckt. Der Autor hat das Faktum der Abkehr einer ganzen Region von Kirche und Christentum seit etwa 1880 lebendig und anschaulich geschildert. Dafür gebührt ihm Dank. Die Frage freilich, warum sich das gerade hier, warum so relativ früh in dieser ländlichen Region ereignete, bleibt nach wie vor offen.

Martin GRESCHAT, Gießen

Leo HAUPTS, Ulrich Graf von Brockdorff-Rantzau. Diplomat und Minister in Kaiserreich und Republik, Göttingen-Zürich (Muster-Schmidt) 1984, 106 p. (Persönlichkeit und Geschichte, 116/117).

L'étude du professeur Haupts a d'abord le mérite de combler une lacune: le premier ministre des affaires étrangères de la République de Weimar n'a guère tenté les biographes. Elle a plus encore celui de restituer, dans le cadre pourtant étroit d'une collection »de poche«, les multiples facettes d'une personnalité hors du commun.

Ulrich von Brockdorff-Rantzau a eu en mains tous les atouts de la réussite dans l'Allemagne de Guillaume II: vieille noblesse, fortune terrienne, appuis à la cour. Il y joint d'évidentes aptitudes personnelles: intelligence aigüe, curiosité de tout, manque total de préjugés, volonté. Cet aristocrate brillant ne peut qu'être appelé à de hautes fonctions. Il le sait, car il a une grande – trop grande? – confiance en ses propres moyens. Mais il y a aussi en lui comme une fissure secrète, un besoin d'être aimé qui lui fait transformer toute divergence en conflit personnel vécu sur le mode passionnel.

Son mode de vie excentrique a beaucoup intrigué. Il vit, il travaille la nuit, discute interminablement avec des hommes venus des horizons les plus divers (comme Parvus-Helphand auquel il emprunte nombre de conceptions originales). Mais il n'a guère de liens avec ses pairs, à l'exception notable de l'amitié qui le lie à Kühlmann.

De Bruxelles à Budapest, en passant par Petersbourg et Vienne, les étapes de la formation sont rapides: postes clés pour un diplomate allemand. En 1911, à 42 ans, il est ambassadeur à Copenhague, une des capitales pendant la guerre de la diplomatie secrète.

Son influence, son énergie à défendre la neutralité et l'indépendance économique du Danemark l'en font surnommer le »roi sans couronne«. Elles lui valent aussi une solide méfiance des militaires allemands, irrités par son scepticisme avoué sur les chances de la guerre sous-marine et la mesure des ambitions qu'il a pour son pays. Mais cette hostilité le met en vue dans les milieux libéraux comme chez les socialistes.

Appelé à diriger la délégation allemande de paix, il accède à ce rôle de premier plan auquel beaucoup le croient voué, mais la ligne politique qu'il définit n'est pas unanimement acceptée. Paradoxale chez un aristocrate d'ancien régime, sa vision de l'avenir l'amène en effet à choisir une véritable passivité, étonnante pour un diplomate: l'Allemagne doit attendre le nouvel ordre européen qui se fera sur une base socialiste, elle en sera un élément à la fois progressiste et stabilisateur, sa puissance économique intacte sera dans cet ensemble la base de sa diplomatie retrouvée. Les exigences alliées présentées à Versailles ne relèveraient en somme que d'un impérialisme anachronique et il vaut mieux camper sur une position de principe que rechercher les termes d'un arrangement.

Cette attitude a sa logique. A court terme, elle mène à l'échec, même si elle lui apporte le prestige de défenseur intransigeant de l'honneur allemand.

Après Rapallo, il retrouve un rôle comme ambassadeur à Moscou. Il veut voir loin, et se

propose de transformer le système bolchevique de l'intérieur par l'aide au développement et la coopération économique. Une Russie socialiste assagie deviendrait un contrepoids dont l'Allemagne, tuteur plus qu'allié, pourrait jouer face aux puissances occidentales. Les résultats restent très en deçà de ces ambitions.

Ses échecs invitent à s'interroger sur le rôle du diplomate, pris entre l'opportunisme des compromis immédiats entre nations d'une part, les perceptions qu'il a de l'avenir de l'autre. Ils donnent son aspect tragique à cette figure de « voyageur entre deux mondes » que fut Brockdorff-Rantzau.

Pierre JARDIN, Paris

Edith MARJANOVIC, *Die Habsburger Monarchie in Politik und öffentlicher Meinung Frankreichs 1914–1918*, Wien und Salzburg (Geyer Edition) 1984, 223 p.

L'auteur s'est donné comme objectif de rechercher quelle fut l'attitude de la France – de son gouvernement et de l'opinion publique, dans la mesure où celle-ci a eu une influence sur les décisions de ce gouvernement – à l'égard de la Double Monarchie pendant les années de la Première guerre mondiale.

Il distingue trois périodes. Au cours des deux premières années de la guerre, le gouvernement, sans avoir de politique nette à l'égard de la préservation ou de la destruction de l'Autriche-Hongrie, est particulièrement soucieux de se créer des alliances contre l'Allemagne et promet de façon parfois inconsidérée des avantages territoriaux à l'Italie, à la Roumanie et à la Russie, se créant d'ailleurs de ce fait de puissantes inimitiés. Lors du tournant de la guerre – années 1916–1917 – il subit de plus en plus l'influence des émigrés tchèques, mais se demande, notamment après l'avènement de l'Empereur Charles, s'il ne doit pas obtenir de Vienne une paix séparée, et engage les négociations auxquelles est attaché le nom du Prince de Bourbon-Parme. Au cours d'une troisième période, le gouvernement de Clemenceau, dont la politique est appliquée par le ministre des Affaires étrangères Stephen Pichon, s'engage résolument – et son attitude n'est que confirmée par le conflit qui l'a opposé au comte Czernin – en faveur de l'indépendance des Etats slaves et la destruction de la Double Monarchie, ce qui l'opposa aux autres puissances de l'Entente, qui doutaient que l'agglomérat de petits Etats pût faire obstacle à l'avance du bloc soviétique russe; il laissa en suspens jusqu'à la fin des hostilités le sort des Allemands d'Autriche, dont il apparaissait impossible que l'on les autorisât à se réunir à l'Allemagne.

Que l'opinion publique ait été médiocrement éclairée sur les événements qui se passaient à Vienne et qu'elle les ait souvent jugés selon des critères de politique intérieure, c'est ce qui ressort de cet ouvrage: les socialistes et les francs-maçons ont été favorables à l'émancipation des peuples asservis et à la destruction de la Double Monarchie; l'*Action française*, sous la plume de Bainville, a souhaité sa conservation, tandis que Gauvain, dans le *Journal des Débats*, s'est prononcé pour la création d'un Etat sud-slave qu'il a entrevu longtemps dans le cadre d'un Empire fédéral. L'auteur a eu raison de signaler combien lentement s'est faite la conviction que la disparition de l'Empire austro-hongrois était inévitable. Des passages fort intéressants sont consacrés aux organisations créées pendant la guerre pour réfléchir sur l'avenir de l'Europe centrale; la Société de Sociologie de Paris et le Comité national d'études sociales et politiques; le rôle de Louis Eisenmann, en tant que conseiller du gouvernement, a été évoqué; et l'utilisation des grandes revues spécialisées, comme *Le Monde slave*, a permis d'analyser les positions d'un Ernest Denis, pas toujours sur la même longueur d'ondes que Bénès, ou de Robert de Caix, préoccupé à la fin de la guerre de voir la dissolution de la Double Monarchie servir en définitive, par l'*Anschluss* des populations germaniques, les intérêts de l'Allemagne.

L'étendue de la bibliographie témoigne de l'ampleur de la documentation dont s'est servi